Célestins
THÉÂTRE DE LYON

DOSSIER
DE PRESSE

16 – 18 NOV. 2017

EVA PERÓN & L'HOMOSEXUEL
OU LA DIFFICULTÉ DE S'EXPRIMER

DE **COPI**

MISE EN SCÈNE **MARCIAL DI FONZO BO**



CONTACT PRESSE
Magali Folléa
04 72 77 48 83
magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site

www.theatredescelestins.com
Login : presse / Mot de passe : PRESSE4883

INTERNATIONAL ARGENTINE

16 – 18 NOV. 2017

EVA PERÓN & L'HOMOSEXUEL
OU LA DIFFICULTÉ DE S'EXPRIMER

DE **COPI**
MISE EN SCÈNE **MARCIAL DI FONZO BO**

AVEC
CARLOS DEFEO
RODOLFO DE SOUZA
HERNÀN FRANCO
GUSTAVO LIZA
JUAN GIL NAVARRO
ROSARIO VARELA
MARCIAL DI FONZO BO

Costumes Renata Schussheim
Décor Oria Puppo
Lumière Bruno Marsol
Musique Étienne Bonhomme
Chorégraphie : Gustavo Liza
Collaboration artistique
Marco Sciaccaluga

Renseignements - réservations
04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

Production : Cervantes – Teatro nacional Argentino, Comédie de Caen – Centre dramatique national de Normandie
Avec le soutien de l'Institut Français

Création le 6 juillet 2017 à Buenos Aires
au Cervantes – Teatro nacional Argentino

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Jeudi 16 novembre à 20h
Vendredi 17 novembre à 20h
Samedi 18 novembre à 20h

Durée envisagée : 2h20 avec entracte
Spectacle en argentin surtitré en français

AVANT-PROPOS

« Les personnages de Copi sont illimités, car ils ne connaissent d'autre limite que celles du théâtre »
Armando Llamas

Trente ans après sa mort le Théâtre National Cervantès de Buenos Aires invite Copi à rejoindre le prestigieux panthéon de la dramaturgie argentine du XXe siècle avec la création de deux de ses pièces. Cette nouvelle création scellera le retour mérité de ce grand artiste, interdit durant les années de dictature et encore méconnu dans son pays d'origine. Ce sera aussi l'occasion pour moi de mettre en scène pour la première fois en Argentine des acteurs argentins, et revenir sur l'oeuvre de Copi que j'aime tant. Copi est lucide, percutant, drôle, terroriste, chic à chacune de ces répliques. Sa vision du monde est moderne et libre. Son théâtre est profondément politique, sans morale ni leçon.

J'aime l'oeuvre de Copi parce qu'elle explose le normatif, les lieux communs, les clichés. Son écriture est une porte ouverte à la liberté. Copi dessinait tout le temps, tous les jours, et quand il ne gribouillait pas la page blanche, il se dessinait sur scène, comme il aimait à le rappeler. C'est sa vie de tous les jours qu'on voit défiler dans les pages du Nouvel Observateur pendant plus de dix ans. Son regard sur le monde, l'actualité. Le trait de *La Femme assise* est d'une précarité folle : rien de sophistiqué là dedans. A peine trois cheveux, son grand nez, sa chaise. Poulets, putes, arabes, sa fille Marie-Christine, Noémie la poule, pédés, perroquets, escargots, et autres bestioles… La grande « comédie humaine », le monde selon Copi se déroule au fil des pages. Ces personnages sont terriblement actuels. Copi parle comme personne de la solitude dans le monde d'aujourd'hui, et sa vision de l'humanité, sa lucidité sur les rapports humains, est incroyable. C'est le décloisonnement du politiquement correct en général. Un humour aussi dévastateur que la violence.

Il parait que la plupart des étoiles que l'on voit dans le ciel sont mortes. Nous percevons encore leur lumière mais la planète est morte depuis longtemps. Inversement, d'autres sont peut être nées, mais nous ne voyons pas encore leur lumière. Je me suis dit que ma relation avec Copi ressemblait à cette histoire d'étoiles. Lui est mort, on le sait, mais c'est à travers mes spectacles, je crois, que sa lumière continue de nous éclairer. Au moment ou l'Europe semble vivre un violent retour en arrière concernant la diversité sociale, la tolérance, le vivre ensemble, je lis ses pièces comme une arme discrète contre l'emphase.

Marcial Di Fonzo Bo



© Teatro Cervantes - Teatro Nacional Argentino



© Teatro Cervantes - Teatro Nacional Argentino

« Mon père qui avait l'habitude de l'exil le considérait comme une période de la vie où l'homme s'ouvre à la liberté. Mais ma mère et nous, enfants, même si nous comprenions que nous avions échappés à la mort ou à quelque chose qui lui ressemble, savions aussi qu'une vie, celle que nous aurions vécue en Argentine nous échapperait pour toujours » écrit Copi peu de temps avant sa mort, dans *Rio de la Plata* son seul témoignage autobiographique.

Copi vit dans les années 1970 à Paris, fuyant une de ces atroces dictatures installées avec plus au moins de régularité dans presque tous les pays d'Amérique du sud. Fort de son exil, il écrit *Eva Perón*. Cette farce tragique, violente et rapide, donne une dimension nouvelle à son théâtre et provoque le scandale et la colère des groupes d'extrême droite en Argentine lors de sa création au Théâtre de l'Épée de bois.

S'attaquer aujourd'hui à la démythification d'Eva Perón en Argentine ne peut aller sans dégâts. Démysthifier est d'une certaine façon dénuder un mythe, toucher Eva Peron est aussi dangereux que dénuder une vierge. Copi dévoile Eva comme un être despotique et vulgaire, mais en même temps extralucide et avec une incroyable énergie face à la mort. À travers le personnage d'Eva, Copi questionne de manière troublante la cause féminine, le pouvoir, la mort. Il fait d'Evita un rare mélange entre les divas des années 1950 et Lady Macbeth, ou Tamora, chez Shakespeare. Un grand hommage, en somme…

Pour rassembler les foules, les projets d'État en Amérique Latine ont toujours été incarnés par une figure forte, masculine et hétérosexuelle – bien sûr. A l'exception d'Eva Perón, qui après une courte carrière d'actrice, arrive au pouvoir en épousant le Général Perón et meurt d'un cancer peu de temps après, âgée de 33 ans.

Il ne s'agit pas de copier l'original. C'est un homme qui interprète Eva dans la mise en scène. Nous sommes devant la question de l'acteur et de la représentation : qu'est-ce que c'est « être » Eva Perón ? De quelle étrange manière Eva Duarte de Perón fut condamnée à jouer le rôle d'Evita ?
Dès le début de la pièce – comme dans un cauchemar – Eva lutte avec la mort. Les personnes qui l'entourent, sa mère, le général Perón et Ibiza la traitent comme si elle était déjà morte. Mais loin de consentir à sa fin, Eva Perón trépigne, vocifère, insulte l'infirmière : non, elle ne va pas mourir. Suivra *L'Homosexuel – ou la difficulté de s'exprimer* écrite en 1971 et présentée au Théâtre de la cité internationale dans une mise en scène de Jorge Lavelli avec Copi dans le rôle de Mme Garbo.

Le travestissement représente ici la condensation d'un phénomène social latino-américain impressionnant : comment la copie dépasse l'original, de quelle manière elle sublime ses qualités, mais indubitablement aussi ses défauts.

« Compromis envers qui ? Compromis envers toi ? J'aurais un compromis envers un journal argentin ? Je n'ai aucun compromis envers l'Argentine. Aucun. Je suis citoyen argentin. Je suis parfaitement en règle. Tu me demandes de dire à l'Argentine que j'ai un problème. Mais je n'ai aucun problème avec l'Argentine. Je n'ai pas le moindre putain de problème avec l'Argentine. Je n'ai ni à me bagarrer ni à me réconcilier avec l'Argentine.

Je peux écrire sur l'Argentine comme je peux écrire sur la Yougoslavie. La pièce de théâtre que Lavelli vient de faire, qui s'appelle *L'Homosexuel* se passe en Sibérie et les personnages sont que des Russes. Je vais en Espagne, je joue à Barcelone avec l'accent espagnol et même les Argentins ne voient pas la différence. L'Argentine ne représente pour moi aucun problème. Je n'ai pas de problème argentin, c'est vous qui en avez un. Parce que je n'ai pas été élevé pour être argentin. Je ne suis pas argentin.
Ma grande mère était espagnole, mon grand père uruguayen, j'ai un autre grand père de Entre Rios, une arrière grande mère juive, et deux arrières grandes mères indiennes.

Ça ne m'intéresse pas d'être argentin. Ça n'intéresse personne d'être argentin. Qu'est-ce que vous allez vous inventer dans la tête avec deux ou trois choses de tango ? Un patrimoine ? C'est quoi ? C'est quoi comme patrimoine ? L'Argentine est un lieu de passage, comme le monde entier, et avant tout un port, parce que toute l'Argentine est à Buenos Aires. Même les provinciaux qui ont la nostalgie du tango, de trottoir de tango, c'est des choses qu'ils s'inventent dans la tête. Ne soyons pas absurdes, l'Argentine c'est le maté ; moi je garde le meilleur de l'Argentine, je garde le théâtre argentin. J'écris dans la tradition de Florencio Sanchez y Gregorio de Laferrère, j'écris en vers, et je sais qui est Luisa Vehil. Et je fais ça, je fais ça ici en France parce que ça fait partie de ma tradition, parce que la liberté d'expression ne me permet pas de le faire en Argentine, et que les moyens ici ne me permettent pas de faire fréquemment de théâtre argentin, mais attention je le fais.
J'ai fait du théâtre argentin à La Rochelle, qui est le festival le plus important ici, je l'ai fait exclusivement avec des acteurs argentins. Je porte en moi une grande partie du théâtre argentin, mais attention, entre le théâtre argentin et le patriotisme il y a un abyme infranchissable.

Les patriotes argentins sont des militaires. Les artistes sont des nomades qui se retrouvent là-bas par hasard et continuent leur voyage vers n'importe quel coin du monde comme le font les artistes du monde entier ; il n'existe pas d'artiste argentin ou d'artiste japonais.

Le seul endroit du monde où l'on me traite d'argentin c'est en Argentine ; nul part ailleurs on me pose la question de la nationalité, parce que ce pays est occupé par les militaires. J'ai fait ce que j'ai pu quand j'étais jeune ; et je sais que maintenant je ne peux rien faire d'autre que mon travail d'artiste n'importe où dans le monde. Si je vais en Italie je suis un artiste italien, si je vais en France je suis français, si je vais à New York je suis un artiste americano-spanish, si je vais en Espagne je suis un artiste espagnol ; c'est la seule chose que je dois revendiquer : ma nationalité d'artiste.

Je n'ai pas de nationalité ; la nationalité est inscrite dans le passeport. J'ai un passeport bleu en cuir de vache légitime, que je cire comme les chaussures. Mais ça c'est autre chose.»

Copi parle. Paris 1971.

COPI



© Jorge Damont

Raúl Damonte Botana, dit Copi, est un romancier, dramaturge et dessinateur argentin francophone, né le 20 novembre 1939 à Buenos Aires et mort le 14 décembre 1987 à Paris.

Il est élevé en grande partie à Montevideo (Uruguay), dans une famille argentine parfaitement francophone. Son père est directeur de journal et député anti-péroniste. Les activités politiques de son père les obligent à s'exiler à Haïti puis à New York. En 1963, il le quitte pour s'installer à Paris dans l'espoir d'y vivre de sa passion, le théâtre. Cependant sa maîtrise imparfaite du français le conduit à vivre dans un premier temps du dessin.

Sous le nom de Copi, il entre alors à *Twenty*, puis à *Bizarre*. C'est dans cette dernière revue qu'à l'automne 1964, Serge Lafaurie, à la recherche d'une bande dessinée pour Le Nouvel Observateur, le remarque.

S'il amorce alors sa collaboration à l'hebdomadaire de la rue d'Aboukir, il dessine aussi pour *Hara-Kiri*, *Charlie Hebdo* et à leur homologue italien, *Linus*. S'il se fait remarquer par son graphisme aigu et un humour surréaliste, il atteint la notoriété avec son personnage de dame assise au gros nez et aux cheveux raides qui, figée sur sa chaise, monologue, ou dialogue avec un volatile informe. Selon Marilú Marini, il a « créé son exact opposé avec cette femme pleine d'a priori qui veut rester sur sa chaise sans bouger, car tout ce qui peut ébranler ses convictions est pour elle un grand danger ».

Avec les revenus qu'il tire du dessin, il peut ainsi se livrer à sa passion en compagnie de ses amis Victor Garcia, Alejandro Jodorowsky, mais aussi Jérôme Savary qui est le premier, en 1964, à monter de courtes pièces qu'il a écrites. Jorge Lavelli prend la suite en montant *Sainte-Geneviève dans sa baignoire, La Journée d'une rêveuse* au Lutèce (1966) et *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* (1967) où Copi joue lui-même un travesti délirant (c'est encore Copi qui, en tant qu'acteur, fait une apparition en travesti décalé dans le clip publicitaire *C'est fou !* pour Perrier).
Car s'il dénonce le régime argentin comme dans *Eva Perón* (montée à Buenos Aires en 1970), il est proche du mouvement du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) qui traduit un rapprochement entre l'extrême gauche mao et les homosexuels.
Compagnon de la figure de proue du mouvement gay, Guy Hocquenghem, il suit ce dernier à *Libération* où, avec Jean-Luc Hennig, Christian Hennion ou la transsexuelle Hélène Hazera, ils forment à partir de 1973 un petit groupe d'homosexuels au sein de la rédaction. L'été 1979, de juin à août, il dessine une petite créature inventée sur mesure pour le quotidien – la transsexuelle Libérett'.
Ses dessins politico-pornographiques, mâtinés d'humour noir et franchement potaches, réagissent à l'actualité en s'en moquant et font rapidement scandale. Un terme est mis à l'aventure Libérett' dès la fin du mois d'août 1979. *Libération* rappellera pourtant Copi en 1982 où il reviendra avec un autre personnage, plus sage cette fois-ci : Kang le kangourou, dont les dessins seront compilés plus tard dans un album du même nom.

Auteur de nombreuses pièces dans la deuxième moitié des années 1970 et la première partie des années 1980, il meurt des suites du sida le 14 décembre 1987, alors qu'il était en pleine répétition d'*Une visite inopportune*, dont le personnage principal est un malade du sida qui se meurt dans un hôpital.

Depuis 2000, le metteur en scène Marcial Di Fonzo Bo monte l'intégrale de Copi et compte parmi ses comédiens Pierre Maillet, Élise Vigier, Marina Foïs, Raoul Fernandez, Philippe Marteau.

MARCIAL DI FONZO BO - METTEUR EN SCÈNE



© Tristan Jeanne-Valès

Né à Buenos Aires, il s'installe à Paris en 1987.
De 1991 à 1994, il suit la formation d'art dramatique de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne.

En 1994, il crée avec les élèves de sa promotion Le Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs. Au sein de ce collectif d'acteurs, il met en scène de nombreuses pièces, s'attachant à des auteurs contemporains tels Copi, Leslie Kaplan, Rodrigo García, Rafael Spregelburd ou Philippe Minyana.

Comme comédien, il est dirigé par de nombreux metteurs en scène, entre autres, Claude Régy, Matthias Langhoff, Rodrigo García, Olivier Py, Jean-Baptiste Sastre, Luc Bondy ou Christophe Honoré. En 1995, il reçoit le prix de la révélation théâtrale du syndicat de la critique pour son interprétation du rôle titre de *Richard III* mis en scène par Matthias Langhoff. En 2004, le même syndicat de la critique lui décerne le prix du meilleur acteur pour *Muñequita ou jurons de mourir avec gloire* de Alejandro Tantanian mise en scène par Matthias Langhoff. Il met en scène – en collaboration avec Elise Vigier - plusieurs pièces de Copi, en France et crée *La Tour de la Défense* à Barcelone (2008) puis à Moscou (2011).

Au cinéma, il tourne avec Claude Mourieras, Emilie Deleuze, Christophe Honoré, Stéphane Guisti, François Favrat, Maïwenn et Woody Allen. En 2008, il entame une collaboration de longue haleine avec l'auteur argentin Rafael Spregelburd. Il met en scène avec Elise Vigier : *La Connerie* (2008), *La Paranoïa* (2009) et *L'Entêtement* (2011) et avec Pierre Maillet *La Panique* (2009) et *Bizarra* (2012).

En 2010, il coécrit avec la chanteuse Claire Diterzi *Rosa la Rouge*. Pour le festival d'Automne 2010, il signe la mise en scène de *Push up* de Roland Schimmelpfennig, et au Théâtre de Paris, *La Mère* de Florian Zeller avec entre autres, Catherine Hiegel qui reçoit pour ce rôle le Molière 2011 de la meilleure interprète.

En 2012, il met en scène *Lucide* au Théâtre Marigny à Paris. En mars 2014, il met en scène au Théâtre National de la Colline un texte inédit de Philippe Minyana *Une Femme*, et en juin 2014 il monte avec Elise Vigier, aux Nouvelles Subsistances à Lyon, *Dans la République du Bonheur* de Martin Crimp.
En 2014 il réalise son premier film de fiction pour Arte, *Démons* de Lars Norén. En 2015 il crée au Théâtre du Rond Point la version théâtrale.

Il prend la direction de la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie en janvier 2015, avec Elise Vigier, artiste associée à la direction et Jacques Peigné, directeur délégué.
En 2016 il crée *Demoni* en Italie, et Vera de Petr Zelenka à la Comédie de Caen, actuellement en tournée.
Il crée en juillet 2017 *Eva Perón et L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi au Théâtre National Cervantès de Buenos Aires avec des comédiens argentins.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
WWW.CELESTINS-LYON.ORG

4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON

Banque Rhône-Alpes

VILLE DE LYON